

Saint VINCENT au musée.

Michel HACHET

Le Musée du Toulouais vient d'accueillir dans ses collections deux statues de Saint-Vincent, patron des Vignerons, d'inspirations très différentes et présentant par leur rapprochement un vif intérêt. L'une en bois polychrome, l'autre en terre cuite peinte, de fabrication toulouaise.

La première, en bois, provient de la chapelle située au-dessus de la sacristie de la Collégiale Saint-Gengoult de Toul, celle en céramique était jusqu'à présent conservée dans la sacristie de la Cathédrale Saint-Etienne. Il s'agit certainement de statues ayant appartenu à des confréries de vigneronnes placées traditionnellement sous le patronage de Saint-Vincent, diacre et martyr dont le culte était répandu dans tous les pays de vignoble. Bien des paroisses des côtes en possédaient ou en possèdent encore. A Toul même, il n'est pas douteux que travaillaient de nombreux vigneronnes citadins, à l'époque, encore récente, où les pentes du Saint-Mihiel étaient couvertes de vignes. Actuellement, la facilité des déplacements permet des rassemblements plus importants, non plus, à l'échelle du village, mais à celui d'une petite région et la très vivante confrérie de la Capucine peut être considérée à juste titre comme l'héritière de cette tradition, elle a naturellement conservé l'usage de célébrer la fête de Saint-Vincent.

Mais qui était Saint-Vincent et comment son culte est-il devenu si populaire ? Peut-on atteindre le personnage historique et déterminer par quels cheminements lui fut attribué le patronage de la sympathique corporation des viticulteurs ?

Nous savons que Vincent, dont le nom VINCENS signifie en latin "*le Vainqueur*" et contient déjà en lui-même un programme, naquit en Espagne dans la ville de Huesca durant le dernier quart du troisième siècle, il fut ordonné diacre par l'Evêque de Saragosse en 304, au temps de la persécution ordonnée dans tout l'Empire Romain par Dioclétien. Soucieux de réformer les institutions et de restituer l'autorité de l'état, ce souverain tentait de remettre en honneur les cultes païens de la religion officielle de l'empire et pourchassait brutalement ceux qui vivaient d'une autre foi.

Si les vigneronnes ont choisi Saint-Vincent comme patron on peut en trouver deux raisons, la première étant sa qualité de diacre qui lui donnait fonction de verser le vin dans le calice lorsque l'évêque célébrait la messe, mais la seconde qui l'a fait préférer à

d'autres diacres est certainement le facile jeu de mot qui faisait retrouver le vin dans la première syllabe de son nom, il n'en fallait pas plus et nos pères en toute simplicité se sont souvent contentés d'argumenter de ce style pour attribuer à tel saint le patronage de telle catégorie de gens, ou de bêtes (qui sont aussi créatures divines !). N'invoquait-on pas Sainte-Claire pour se protéger des maladies des yeux et voir *clair* ou Saint-Corneille pour conserver la santé du bétail, des bêtes à *cornes* ?

Quoiqu'il en soit, dès qu'une confrérie s'était placée sous la protection d'un saint patron, on se souciait de montrer l'image de ce dernier et l'hagiographie, qui est proprement la science étudiant les saints, fournissait, outre l'histoire ou la légende du personnage, les éléments nécessaires à le présenter sous sa forme traditionnelle. La statue de bois n'échappe pas à cette règle et le sculpteur qui l'a conçue et réalisée s'est minutieusement renseigné pour nous fabriquer un Saint-Vincent absolument conforme au type traditionnel. Il est présenté debout dans le costume liturgique d'un diacre, c'est-à-dire, vêtu, par dessus son aube, de la dalmatique : sorte de tunique pourvue de manches

(ou de principes de manche) qui la distinguent de la chasuble du prêtre. Pour signifier qu'il s'agissait d'un martyr la couleur liturgique rouge a été choisie pour ce vêtement et dans sa main droite, on avait placé une palme, aujourd'hui disparue mais dont la présence initiale est attestée par une petite cheville brisée. L'étole qu'un diacre devrait théoriquement porter sur l'épaule gauche faisant aboutir les deux extrémités sous le bras droit, est ici placée comme celle d'un prêtre sur le cou et croisée sur la poitrine laissant pendre une extrémité à droite et une à gauche, détail de costume erroné ! Enfin notre Saint Vincent a si bien oublié son Espagne natale, il s'est si bien acclimaté au Toulinois qu'il porte sous son cou le rabat, double rectangle de tissu foncé bordé d'une soutache claire, détail vestimentaire particulier aux prêtres de



France gardant souvenir des tendances gallicanes ! Pour rappeler le patronage viticole du Saint et tempérer son caractère quelque peu clérical, l'artiste a placé dans sa main gauche un bouquet assez discret de pampres chargés de raisins et l'a appuyé à droite sur un cep. L'expression du visage est calme, le regard plein de dignité. Peut-on en l'absence de documents signalant la création de cette œuvre espérer la dater avec quelque précision ? Le style fait penser à la fin du dix-huitième siècle mais il n'est pas interdit d'imaginer, en tenant compte de la fréquente tendance à la stabilité des artistes provinciaux, de lui attribuer une fabrication plus récente atteignant le milieu du dix-neuvième. Si nous retenons l'hypothèse plus que plausible d'une commande effectuée par une confrérie de Saint-Vincent et en admettant que la statue n'ait pas quittée l'église Saint-Gengoult ou ses dépendances, elle serait forcément postérieure à la Révolution puisqu'avant cette date, cet édifice n'était pas une église paroissiale. Avouons toutefois qu'une telle interprétation peut prêter à discussion. L'étude de la technique ne nous éclaire pas davantage, l'évolution en ce domaine n'ayant pas été importante dans des ateliers artisanaux. Ajoutons que dans l'ensemble la pièce, à quelque restauration plus ou moins adroites près, se présente dans un état satisfaisant de conservation, et précisons qu'elle mesure, socle compris, 1,02 mètre.

Contrastant avec celle que nous venons de décrire, la statue de terre cuite nous présente un tout autre aspect de Saint-Vincent, il s'agit d'une œuvre d'art populaire ayant négligé tous les apports d'une tradition hagiographique à prétention savante, notre saint est un vigoureux gaillard portant une tunique courte de couleur verdâtre rappelant assez le kaki des uniformes militaires avec une bordure vert tendre d'allure très champêtre, des bottes de cuir souples, noires, assez théâtrales. Dans sa main droite il tient, au niveau de sa cuisse une serpette, attribut professionnel du vigneron, et dans la gauche contre sa poitrine, puisque son bras est plié, une grappe de raisin et une croix latine qui nous permet de ne pas oublier totalement son caractère de sainteté. Le personnage prend appui à sa droite sur un massif cep de vigne chargé de raisins. Aucun attribut ne rappelle le titre de diacre et de martyr du personnage et l'artiste, suivant sans suggestions extérieures sa propre inspiration, a figuré naïvement un patron des vignerons en habillant "à l'antique" un brave viticulteur du Toulinois, le résultat d'ailleurs est assez satisfaisant et ce bon Saint-Vincent faussement rustique paraît finalement bien sympathique. Cette statue, haute de 0,88 mètre est en terre cuite, peinte à l'huile et non émaillée à chaud, elle est creuse et l'examen de son intérieur permet de reconnaître une matière rappelant singulièrement celle des poêles en faïence de la manufacture de Bellevue à Toul, naguère exploitée par la famille Aubry. Même grain de pâte, même teinte très pâle, même toucher. On imagine que l'artiste s'est servi d'un moule creux probablement en plâtre obtenu lui-même par application sur une ébauche modelée, qu'il a appliqué sa pâte en usant plus de ses mains que d'un outil et qu'après séchage, il a brisé ou démonté le moule pour obtenir la statue qu'il ne restait plus qu'à cuire et à peindre.

Aucune signature, aucune marque ne permet à premier examen de déterminer avec certitude l'origine de cette pièce, mais sa comparaison avec d'autres statues de même style



et de même fabrication ne laisse à mon avis aucun doute. Je possède personnellement une statue figurant Saint-François Xavier portant l'estampille de la Faïencerie de Toul, de technique et de matière absolument identiques et j'ai eu l'occasion il y a quelque vingt ans d'examiner chez Mademoiselle Tovani maintenant décédée, fille du sculpteur de ce nom qui travaillait à Toul dans le dernier tiers du siècle dernier, un groupe figurant Saint-Martin à cheval partageant son manteau pour en vêtir un pauvre à la Porte d'Abbeville. J'ignore ce qu'est devenue cette œuvre, présentée par la fille de l'auteur, précisant qu'il s'agissait d'une terre cuite de Toul. Le style était encore le même. Il est permis de conclure que notre statue de Saint Vincent est vraiment toulouise, qu'elle date de la fin du XIX^{ème} siècle et qu'elle peut avoir pour

auteur Tovani ou l'un de ses contemporains ayant eu quelque activité à la faïencerie. La comparaison de ces deux statues figurant le même personnage traité de façons tout à fait différentes, est intéressante. Cet exemple est loin d'être unique il n'est que l'illustration vivante de la merveilleuse fécondité de l'inspiration des artistes. Et j'avoue mon embarras à formuler une préférence pour l'une ou l'autre.